

Le voyage d'une vie

Tant de jours à porter ta valise, maman. Celle qui m'aura permis d'éclater au grand jour dans un fracas de vagues. Celle qui aura fait qui je suis et que je t'aurai emprunté pour composer la plus belle portée qu'il m'ait été donné de créer. De la musique à mes oreilles.

Tant de jours à nourrir cette valise, papa, comme si c'était toujours le printemps. Ta semence jetée non pas au hasard d'une foule harmonique, mais ciblée en temps et heure dans une pénombre romantique, espérant la récolte d'un dernier fruit.

Tant de semaines devant, à apprendre hors de ta caisse de résonance, maman. À placer les pieds sur le sol, en tenant ta main solidement au début, puis précautionneusement comme on le fait d'un archet.

Tant de semaines, papa, à prendre des notes en riant de tes simagrées lorsque tu simulais l'atterrissage d'un avion, tenant solidement la cuillère pour éviter un crash face au crescendo de mon refus.

Tant de mois, maman, à m'éloigner lentement de toi par des solos devant tes trémolos. Ce temps de vie où le métal s'infiltre au travers des caractères pubères en heurtant tous les accords.

Tant de mois, papa, à répéter ma singularité quitte à marteler ton dos et à réfuter tous tes « si » si conditionnels, en dépit de ton regard indulgent et ton œil de verre, ce Nazar à l'apparat protecteur rapporté de ton voyage en Turquie.

Tant d'années, maman, papa, à vous réapprivoiser, moi votre petite princesse, vous mes renards bienveillants, puis à vous quitter par la force du destin.

Dans un geste de tendresse de votre poupée à vos corps fatigués, à vos cœurs épuisés, fredonner tous les refrains de l'amour, les sonnets écrits dans une lettre déposée sur chacune de vos ultimes valises bien enfouies, vos âmes à l'écoute de mes vers aux quatre dernières rimes embrassées.